
Avant-propos :

Pour cette critique, j'ai choisi le format de l'éditorial, lui-même adapté à un certain type de périodique. Nous avons donc ici affaire à une revue de psychologie « pop » et décomplexée, plutôt généraliste. Il s'adresse à un public plutôt jeune (25-45 ans) ; je me suis inspiré de certaines politiques éditoriales qui, à force de jouer la carte du décalé et du moderne, finissent par paraître poseuses, voire artificielles. N'est pas iconoclaste qui veut...

Cet édito' fait l'articulation de la littérature et de la psychologie et annonce les contenus du hors-série. J'ai cru bon de l'accompagner d'un sommaire cohérent en ce que les titres sont des *punchlines* destinées à faire le buzz et attirer l'œil du lecteur.

La lecture de l'œuvre vous paraîtra probablement artificielle. Paradoxalement, c'est à dessein, puisque cela sert le propos : ce travail est moins une critique littéraire qu'une tentative de satire du monde éditorial. Préparez-vous à toucher le fond... mais lequel ?

Sergio Casado© pour l'illustration en couverture

HORS-SÉRIE
JUN 2014

LA FÉE DU PSYCHOLOGIS



SARTRE – LES MAUX

19,05 €

« J'ai désinvesti mais je n'ai pas défroqué: j'écris toujours. Que faire d'autre? C'est mon habitude et puis c'est mon métier. Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée: à présent je connais notre impuissance. N'importe: je fais, je ferai des livres; il en faut; cela sert tout de même. La culture ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme: il s'y projette, s'y reconnaît ; seul, ce miroir critique lui offre son image. [...]

Ce que j'aime en ma folie, c'est qu'elle m'a protégé, du premier jour, contre les séductions de "l'élite": jamais je ne me suis cru l'heureux propriétaire d'un "talent": ma seule affaire était de me sauver - rien dans les mains, rien dans les poches - par le travail et la foi. Du coup ma pure option ne m'élevait au-dessus de personne: sans équipement, sans outillage je me suis mis tout entier à l'œuvre pour me sauver tout entier. Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. »

Cent fois remis sur le métier, entre 1953 et leur parution en 1964, *Les Mots* sont un témoignage exceptionnel du débat, voire des combats, menés par Sartre avec son époque, son milieu et lui-même. Un livre inclassable, qu'on réduirait en le rangeant dans la catégorie des autobiographies. Même si le ton en est fort différent, *Les Mots* pourraient soutenir la comparaison avec les Confessions de ce bon vieux Rousseau : même désir, à travers la peinture de soi, non seulement de dresser un bilan mais aussi de démonter les fondations d'une culture vécue comme aliénante. Même souci aussi de mêler l'auscultation minutieuse de soi aux diagnostics portés sur une époque qu'il faut changer avant de devoir la quitter.

En racontant son enfance, Sartre sortait enfin de cet interdit sec qu'il s'était imposé et avait imposé à ses lecteurs : ne pas parler de soi, du moins directement. Le Moi n'était pas seulement haïssable, il était méprisable et second par rapport à la conscience, première servie. Le petit tas de secrets et tout ce qui pouvait naître de la tentation autobiographique relevaient de ce que l'ami Brunetière avait jadis dénoncé : le *développement maladif et monstrueux du Moi*. Et voilà que Sartre lui-même, violant sa loi d'airain, s'y livrait à son tour...

« *Je souscris volontiers au verdict d'un éminent psychanalyste* » lâche le Castor au coin d'une page. Le gant en est jeté, défi relevé ! Ce hors-série anniversaire de quatre-vingt-dix-neuf pages a pour but de démonter la vaste entreprise psychologique de Sartre : « *être autre, enfin* ». Témoignages, itinéraires psy' et pop culture : La Fée du Psychologis vous a gâté.

Back to basics, on commencera par la démarche narrative de l'auteur et ce qu'elle nous révèle. Comme tout autobiographe, Sartre a su jouer du dévoilement orienté ; la féérique timelapse met le doigt sur les erreurs chronologiques et quelques choix révélateurs... Vous ne couperez pas non plus à l'idéologie du clan Schweitzer ! Alors seulement vous serez prêt(e) à accompagner Poulou sur le territoire du *Lire* et de l'*Écrire*.

Mais : et la psychologie ? Patience, Sartre y viendra de lui-même : en exposant les données d'une véritable psychose infantile de l'enfant acteur des désirs contradictoires de ses proches, il (se) psychanalyse ! Résultat ? un copier-coller rapidement mâché et digéré des grandes théories qui abuse de termes manipulés à mauvais escient – on ne peut être bon partout. La Fée imagine alors la rencontre :

Freud : « Ainsi, vous proposez simplement de guérir les hommes en leur donnant un projet ? »

Sartre : « Eh bien oui, c'est toujours mieux que de leur donner un destin ! ».

J.-P. plaît aux partisans de thérapies brèves et aux coachs pressés : il « *change les obstacles en opportunités* ». On vous propose une relecture au regard des principes freudiens de cette autolimitation définitive, cette clôture psychologique à la fois transparente et sombre qui voit en la vie intérieure « *un sous-produit pour âmes sensibles* ». Ambiance garantie !

Maintenant, le hors d'œuvre : la figure paternelle et la recherche identitaire. Deux grands rapports nous intéressent : le père, Jean-Baptiste ; le grand-père, Charles. *Spoiler Alert* : vous découvrirez en quoi le patriarche Schweitzer est présenté comme le responsable d'une névrose au cœur de laquelle se trouve la vocation littéraire imposée par l'entourage et l'idéologie de l'époque. Sartre se voit condamner à être un voyageur sans billet : s'il y a quelqu'un qui manque ici, c'est bien lui.

Cette souffrance fournit donc un matériau de premier choix aux *Mots*, qui tentent la guérison. Sartre fait cependant « l'erreur d'être littéraire » et égrène un peu plus son amère folie : son mépris onaniste est particulièrement fascinant ! Aussi la Fée vous a concocté bien des plausibilités quant à ce marasme d'autosatisfaction contrôlée. Heureusement, l'ironie compulsive de Poulou et ses réflexions tous azimuts sur la littérature, le cinéma, le théâtre, la bourgeoisie permettent une étude de personnalité plus concluante... Malgré tout, le temps semble parfois long. Jean-Paul hésite entre plusieurs rôles. Quel est celui qu'il préfère ? Enfant prodige, enfant manipulé, enfant abusé ? Ecrivain tyrannique, écrivain délirant, écrivain passionné ? En attendant de choisir, il s'essaie à tous les rôles, n'en choisit aucun, et demeure sincère. Et tout ça pour quoi ? Voyons, la réponse mérite plus qu'une ligne éditoriale... Le mot de la fin, à la fin.

- *le fétaud rédacteur, R. Lemaire*

Père Castor, raconte-nous une histoire !.....	4
Timelapse de l'œuvre.....	4
Portraits de famille : entourage et idéologie.....	6
La littérature : première expérience de l'altérité.....	9
Le jour où Sartre a répondu à Freud.....	20
Petit traité de psychologie sartrienne	20
Les erreurs d'un non-initié	30
Jean sans terre, Jean sans père.....	45
Jean-Baptiste Sartre : l'absence du père	45
Charles Schweitzer : le grand(-)père.....	50
Trouver sa place : « the right man in the right place ! »	74
Le mal par le mal, les maux par les mots.....	79
Naissance d'un mépris.....	79
L'ironie névrotique	86
Simulations et impostures : « a game of thrones ».....	91
La conversion politique : un surmoi artificiel et infantile	98